



AIDE ET INFORMATION POUR LE MONDE DES ENFANTS DE LA RUE

Les enfants ne sont pas des adultes en modèle réduit...

Pourtant...

Les enfants des rues doivent vivre bien souvent comme des adultes : gagner leur subsistance, trouver un refuge pour dormir, se soigner et se protéger de nombreux dangers qui mettent en péril leur intégrité physique et psychologique. Ces enfants ne sont pas des adultes en modèle réduit ...

Tous les enfants de la terre ont des besoins d'enfant qui sont la source d'un développement harmonieux et du désir de grandir.

- Le besoin de se nourrir correctement et non pas chercher sa nourriture dans les poubelles.

- Le besoin de dormir dans la sérénité et non pas connaître un sommeil précaire dans des recoins sordides et bien souvent perturbé par des agressions ?

- Le besoin d'être respecté en tant qu'enfant alors qu'on l'utilise comme force de travail à l'image d'une bête de somme.

- Le besoin d'apprendre et de jouer dans un environnement favorable ; alors qu'il doit d'abord survivre et n'a ni le temps ni les moyens d'entrer dans des apprentissages scolaires ou ludiques.

- Le besoin d'insouciance dans des relations apaisées et amicales, pour s'éveiller au monde alors que son environnement proche est fragile et violent .

- Le besoin d'être aimé, respecté et accompagné par des parents ou des proches qui l'aideront à grandir quand il est bien souvent ballotté d'adulte en adulte au gré des humeurs . Ce tableau ne doit pas nous rendre fatalistes ou désabusés. Nous militons pour que les enfants de la rue accèdent à une vie d'enfant . A.I.M.E.R est témoin que c'est possible et qu'il faut poursuivre



Trois enfants de Makwe Fet © Gilbert Magnier

le soutien auprès de nos partenaires des « quatre coins de la planète ».

A.I.M.E.R sait que sa détermination est comprise par de nombreux amis qui portent haut la cause des enfants et qui s'engagent pleinement dans cette noble aventure humaine .

Merci à eux pour l'engagement et le refus de la résignation .

GILBERT MAGNIER

Nouvelles des Foyers

Foyer Caritas à Haïti : l'expérience de Beaucage, 15 ans



Beaucage © Caritas Haïti

Beaucage vient de passer une année au Foyer Caritas à Haïti. Il souhaite partager son expérience et accepte de répondre aux questions de Guito, le coordinateur.

Pour lui, comme pour beaucoup d'autres, sa vie a basculé le 12 janvier 2010, jour du terrible tremblement de terre. Il doit quitter Canaan, où il vit chez sa mère, pour rejoindre son père à Caradeux. Mais il est battu. Il retourne chez sa mère, pour finalement retrouver son frère à Cité Soleil (un quartier très pauvre de Port au Prince). Il y rencontre Gamaniel, un enfant des rues qui deviendra son ami et l'invite à venir travailler avec lui.

GUITO : Alors, c'est Gamaniel qui t'a appris à laver les voitures ?

BEAUCAGE : Oui. J'ai passé un mois dans la rue à mendier, travailler avec les chauffeurs des autobus pour avoir de l'argent.

G. : Tu gagnais beaucoup ?

B. : Oh oui ! Par jour je gagnais plus de 250 gourdes (5 dollars US). Il y avait à Cité Soleil une

sorte de banque populaire où chaque jour après le travail je déposais 50 gourdes. J'avais un carnet d'épargne.

G. : Où est ce carnet maintenant ?

B. : Je l'avais laissé chez mon frère. Mais il m'a dit qu'il avait retiré l'argent et l'avait dépensé.

G. : Après un mois dans la rue, te voilà au Foyer Caritas. Tu en penses quoi ?

B. : Je pense que j'ai de la chance... Je n'aurais jamais dû abandonner la maison. Mes jours passés dans la rue étaient cruels. Je ne souhaite plus revivre ces moments. Les enfants vivent dans la rue comme des bêtes sauvages, mangent dans les poubelles, volent pour vivre. La police les maltraite et les passants sont très méfiants. Pour eux, nous sommes des petits voyous, des vagabonds qui n'avons pas de famille, pas de parents.

G. : Parle-nous de ton expérience au Foyer Caritas ?

B. : Le Foyer a complètement changé ma vie. Maintenant je vais à l'école, j'apprends à vivre avec des amis. Les animateurs m'apprennent à m'aimer, à aimer la vie, à croire en moi. Je suis content de pouvoir venir ici, je me sens comme chez moi avec ma famille. J'y suis bien et je remercie tous ceux qui m'ont encouragé à rester. Aujourd'hui, je suis un autre garçon.

G. : Tu voudrais faire quoi dans la vie ?

B. : Je veux devenir avocat. Un très grand avocat, pour pouvoir aider mon pays et ma famille, et aussi les enfants des rues dans le monde.

G. : Si tu avais un message pour les enfants des rues ?

B. : Tout faire pour quitter la rue.

Foyer de l'Espérance à Haïti :

un nouveau projet

A.I.M.E.R a décidé d'apporter son soutien à un nouveau projet : Foyer de l'Espérance, dont le responsable est le père Martial Baudelaire.

Le foyer accueille 70 enfants de 5 à 17 ans dont une trentaine de filles. Ces jeunes sont scolarisés ou bénéficient de cours de rattrapage. Une formation professionnelle en couture et informatique est aussi assurée. Ils sont également habillés et disposent de matériels scolaires et d'apprentissage.

Mais il fallait que ces enfants puissent se nourrir correctement quotidiennement. L'aide d'A.I.M.E.R. leur permettra d'avoir chaque jour un plat chaud. Il est aussi prévu, à terme, d'aménager un bloc sanitaire, une cuisine ainsi que deux salles dont une destinée à l'informatique.



Chœur MASAYA La tournée 2016 de la **chorale de Virlanie** a été un succès. Les 23 choristes, âgés de 12 à 20 ans, se sont produits durant le mois de mai dans plusieurs villes de France.

Un spectacle de qualité qui alliait chants et danses.

Virlanie (Philippines) : projet de ferme biologique

En 1992, Dominique Lemay crée la Fondation Virlanie pour porter secours aux nombreux enfants des rues de Manille. Résultat, en 2016, ce sont 10 maisons qui fonctionnent et viennent en aide à quelque 300 enfants. Aujourd'hui, un nouveau projet est à l'étude : la création à Bacolod (capitale de la province du Negros Occidental, à 1h10 de Manille) d'une ferme organique et la construction d'une maison pour 20 jeunes adultes souffrant de handicaps mentaux légers, actuellement accueillis à Virlanie.

Après une formation, ces jeunes disposeront d'un métier qui leur permettra d'avoir un salaire et de devenir le plus autonome possible.

La ferme disposera d'un élevage en plein air de poulets, de poissons, de cultures de plantes médicinales.

Les produits issus de ces activités seront vendus, ce qui permettra de rémunérer les jeunes et de



rembourser les dépenses liées à ce programme, estimées à 500.000 euros (hors fonctionnement).

Première phase du projet : sur 700 m² de terrain, une petite ferme va ouvrir et constituera un prototype.

OPDE (Rwanda) : visite des deux foyers

Marie Jo et Daniel Giraudon reviennent d'un voyage de trois semaines à Butaré : voici quelques "images" de leur périple.

« En faisant le tour du foyer de Taba (4 ha de terrain) qui accueille 28 enfants, nous décidons de prolonger sur 50 mètres environ le canal d'évacuation des eaux pluviales de la colline pour éviter que, par gros orages, les cultures soient emportées par débordement ».

La bananeraie d'un hectare est à maturité. 10 tonnes de bananes ont été récoltées en juin, permettant d'alimenter l'usine de bière de bananes nouvellement construite à Butaré. L'effectif de la porcherie

a été renouvelé avec un verrat et quelques truies, afin d'éviter les conséquences de la reproduction consanguine de l'ancien cheptel.

Au foyer de Rubira où vivent 17 enfants, il a été décidé d'installer l'eau courante dans les cabines des douches existantes.

Par ailleurs, il est envisagé la construction d'un troisième foyer pour accueillir une vingtaine d'enfants de la rue. Le bâtiment de deux niveaux comportera également quelques chambres pour les étudiants de l'I.R.P.C (Integrated Polytechnic Regional Center) où 5 anciens de l'O.P.D.E. poursuivent leurs études pour obtenir une formation de techniciens supérieurs.

N.R.J. (Madagascar) toujours une forte activité au gîte de nuit

Une vingtaine d'enfants fréquentent le gîte de nuit. Réveil à 5 heures ; les jeunes font leur lit, nettoient la chambre, le réfectoire et la cuisine, et partent à 7 heures.

Les éducateurs travaillent sur différentes activités afin d'instaurer la confiance mutuelle avec les jeunes. Chaque jour, à table, les jeunes « font le partage » du vécu de leur journée.

Avant le coucher, les éducateurs racontent l'histoire et la richesse de Madagascar et leur apprennent la tradition et la culture malgache afin qu'ils aient des repères.

En bref

• **Centre Balimba au Tchad** : pour les responsables du centre, un retour en famille des enfants de plus de 15 ans paraît opportun, car il faut tout faire pour reconstruire le lien familial avant 18 ans. Mais cela implique d'évaluer si l'enfant est suffisamment « solide ou stable ». Les éducateurs n'ont donc pas hésité à parcourir de nombreux kilomètres pour rencontrer les familles de 11 enfants qui ont toutes accepté de les accueillir pendant les congés. Un premier pas prometteur.

• **Enfants du Soleil à Madagascar** : grâce à de généreux donateurs, le parc immobilier va être agrandi avec de nouvelles constructions et des rénovations majeures. Par ailleurs, deux postes de responsables d'un village ont été créés avec une promotion interne et une embauche avec un rôle important : la recherche de débouchés possibles pour les ados.

• **La Voix du Cœur en Centrafrique** : dans un environnement qui reste délicat, la vie continue. Deux chantiers qui avaient pu être programmés ces derniers mois ont été menés à bien. Le premier concernait la réhabilitation d'une maison destinée à accueillir une douzaine de filles au parcours très difficile, et le second la création d'un centre d'accueil de jour à la sortie de Bangui (à 14 kms du centre ville) dont la première pierre a été posée le 13 août.

• **Foyers Saint Joseph en Guinée** : le premier foyer a été ouvert à Conakry en 1995. Aujourd'hui 9 foyers hébergent près de 430 enfants dans trois régions. En 21 ans, ce sont plus de 2000 jeunes qui ont quitté les foyers, qui nourrissent aujourd'hui leur famille grâce à leur métier, et qui viennent régulièrement donner des nouvelles.

• **A.I.M.E.R.** est habilitée à recevoir legs, donation et assurance-vie exonérés de droit de succession.

Par ailleurs, vous pouvez commander des cartes de correspondance.

Si vous préférez recevoir le bulletin par Internet, faites le nous savoir.

Site d'A.I.M.E.R : <http://www.association-aimer.fr>

Site de REPER : <http://www.portailenfantsdesrues.org>

Coupon-réponse à renvoyer à :

A.I.M.E.R.

40 Rue Jean de la Fontaine, 75016 Paris

Tél : 01 47 53 02 21

E-mail : association.aimer@wanadoo.fr

NOM :

ADRESSE :

Participation financière – montant :€

Un reçu fiscal vous sera adressé pour les dons supérieurs à 10 euros, ouvrant droit à une réduction d'impôt à hauteur de 66 %. Vous recevez régulièrement le bulletin d'AIMER pour vous informer des actions en faveur des enfants.

- Livre de Dominique Lemay, **Ils n'ont pas choisi les trottoirs de Manille**, 20 € port compris
- **L'eau**, ouvrage collectif des associations AIMER et Constellation, 12 € port compris
- Livre de Serge de Beaurecueil : **Mes enfants de Kaboul**, 18 €, port compris
- Livre d'Yves Aillerie : **Il y a des fleurs blanches - Journal d'un bénévole à Virlanie**, 15 €, port compris
- **Carte double de correspondance** : 1 €, port compris

Un seul chèque suffit pour couvrir un don et une commande, qui peut être rédigée sur papier libre.

IMPORTANT : Si vous réglez par virement postal envoyé directement à La Poste, merci d'indiquer votre adresse sur la ligne « message », indispensable pour recevoir votre reçu fiscal.

Code banque : 30002 - Code guichet : 489 - n° de compte : 5654 M - Clé R.I.B : 96 CCP : 272750 Y Paris